

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Beauté : un salon de coiffure, trois mineurs

FORMES par leur père, Kwini, une petite Camerounaise de 13 ans, sa petite-sœur Wilma (11 ans) et leur cadet Désiré (10 ans) réalisent des prouesses dans la coiffure masculine. Nous les avons rencontrés dans leur petite structure, "Salon de coiffure Famille Timé", située au PK 8.



Photo: BOTOUNOU

Les trois gamins à l'œuvre !

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

PK8, dans le 6e arrondissement de Libreville. À une cinquantaine de mètres des feux tricolores de la voie principale, sur la ruelle qui mène au carrefour Nyali, tout à gauche, un institut de beauté, le "Salon de coiffure Famille Timé", fait face à l'artère secondaire. De l'extérieur, on aperçoit des personnes qui y entrent pendant que d'autres en ressortent.

Dans ces mouvements de va-et-vient, les uns vont se faire coiffer. D'autres, par contre, sont constitués de curieux. En effet, une fois à l'intérieur de la petite structure, nombreux sont surpris de voir que ce sont trois mineurs camerounais qui tiennent les tondeuses : Kwini, une fillette de 13 ans, sa petite-sœur Wilma (11 ans) et leur cadet Désiré (10 ans).

Alors que quelques sceptiques doutent encore de la capacité de ces enfants à répondre aux exigences des clients, Ibrahim, un habitué des lieux qui se laisse tondre les cheveux par Kwini,

les rassure. "Ces enfants sont très habiles, vous ne serez pas déçus."

"Ils peuvent te faire toutes sortes de coiffures et très bien", atteste Rodrigue, un autre abonné du salon. Des témoignages qui finissent par convaincre du sérieux et de la maîtrise du métier par ces petits. En plus du jugement qu'on peut se faire en les regardant à l'œuvre.

"Ces enfants sont très habiles, vous ne serez pas déçus". Dieu-donné Chimereze,

leur père et propriétaire de cette petite entreprise, en est fier. "Chaque week-end, je les amène au salon pour leur montrer comment je travaille. Progressivement, la plus grande, Kwini, a commencé à apprendre à nettoyer la tondeuse. Moi-même je lui montrais ce qu'il fallait faire, et très vite, elle a compris le processus. De là, elle s'est mise à manier la tondeuse sur la tête de ses petits-frères. Et au fur et à mesure, suivant mes indications, elle s'est améliorée. Car je lui laissais le soin de commencer par les têtes des plus petits et moi-même je surveillais. Pendant ce temps, les deux autres, Wilma et Désiré, suivaient également les pas de leur grande-sœur qui, à son tour, leur montrait ce qu'elle a appris de moi", explique le chef de famille.

Une bonne transmission du métier qui fait que Dieudonné Chimereze ne fait pratiquement plus rien dans son salon, surtout en période de vacances scolaires.

"Pendant les vacances, je viens juste pour les accompagner ; car, vu leurs âges, je ne peux pas d'abord les laisser travailler seuls. Ils risqueraient d'être influencés par les clients, les aînés étant absents. Mais ce sont eux qui font pratiquement tout le travail", affirme-t-il.

Tant Kwini, auréolée d'une expérience de 5 ans à la coiffure, maîtrise quasiment toutes sortes de coupes. "Je fais toutes les coiffes. Je sais très bien faire la Cobby, la

coupe à deux ou trois niveaux, le même niveau, le plateau, la touffe arrière ou la coupe au bol + dégradé bas ou la coupe César + cheveux ondulés. Je peux même en faire bien d'autres", assure la fillette.

Comme leur aînée, Wilma et Désiré se passionnent eux aussi pour le métier. Voilà d'ailleurs trois ans déjà qu'ils sont passés des têtes des enfants comme eux à celles des adultes. Et personne ne s'en plaint.

Une expérience qui s'ajoute au cursus scolaire

CNB
Libreville/Gabon

EN plus du métier qu'ils ont appris auprès de leur père, Kwini, Wilma et Désiré sont avant tout élèves. Pour le compte de l'année scolaire écoulée, ils étaient inscrits à l'école publique PK8-2, respectivement en classes de 5e, 4e et 3e années.

"Le métier de la coiffure auquel j'ai initié mes enfants est un plus sur ce qu'ils apprennent à l'école. Ils ne viennent au salon que les week-ends ou en période de vacances où ils peuvent venir tous les jours", renseigne Dieudonné Chimereze.

Ce dernier dit être très exigeant à l'égard de sa progéniture au sujet justement des études : "Comme

leurs aînés qui sont aujourd'hui des cadres au Cameroun, ils doivent faire l'école".

Au-delà, l'expérience acquise par ces mineurs leur permettrait, dans la vie active, de s'affranchir des services d'un coiffeur en cas de besoin. "Je reste convaincu qu'ils n'auront pas besoin d'aller chez le coiffeur pour coiffer leurs enfants", ironise M. Chimereze.